

S'investir dans le champ éducatif : pour l'éthique d'un « égoïsme ouvert »

Jacques Frascini <http://ufalen.eklablog.com>

Actions ou engagements pédagogiques en dehors de la classe (donc volontaires et non contractuels) sont-ils vraiment désintéressés ?

UNE HYPOTHÈSE

Je défendrai ici que toute action ou engagement en dehors de la classe résulte **avant tout d'un égoïsme** qui doit être mis au jour et reconnu comme tel.

Pour en faire un moteur débarrassé de ses idéologies, s'il veut prétendre à être professionnellement efficace.

Car il nous faut accepter que sous le prétexte de l'intérêt général, peuvent parfois se cacher des motivations intimes, inconscientes souvent, beaucoup plus égocentrées qu'il n'y paraît.

UN CONSTAT :

IL EXISTE AU MOINS QUATRE MODES D'INVESTISSEMENT DANS LE MÉTIER

1. La demande de l'Institution et les pratiques des enseignants semblent s'accorder sur un point : créer ou adapter des activités, des démarches, des pédagogies pour répondre aux besoins des enfants est constitutif des métiers de l'enseignement.

De mon regard « d'élément rapporté ¹ », je peux témoigner d'autres modes d'investissement pour qui veut donner plus :

2. Un second mode consiste à mettre en valeur des pratiques patiemment constituées, testées, améliorées en les mutualisant et en proposant conseils, soutiens, dialogue aux collègues moins expérimentés ;
3. Un troisième mode vise à produire du symbolique en s'investissant dans la recherche et la production de discours ;
4. Un dernier mode consiste à témoigner, à porter un regard critique concernant le fonctionnement et les relations au sein du champ éducatif, et y proposer ses propres réponses.

Il est assez irréaliste de vouloir s'investir à la fois dans ces quatre modes, sauf à pouvoir et à accepter d'en payer le prix : ne plus vivre que pour le métier. Dans les faits, l'investissement se spécialise donc dans un ou deux modes. Une spécialisation qui devrait poser questions.

En effet, si la quasi totalité des enseignants s'investit dans le mode 1 pour répondre aux besoins particuliers des enfants dont ils ont la charge, beaucoup encore s'investissent dans le mode 2 en créant et gérant des blogs. Et si quelques-uns s'investissent dans le mode 4 (dont la manifestation la plus évidente est le militantisme syndical), il reste encore à valoriser toutes les voix, même celles qui cherchent à s'émanciper du consensuel, du pédagogiquement correct et de l'esprit de corps.

Mais surtout, rares sont ceux qui s'inscrivent dans le mode 3 en produisant du symbolique, production qui reste phagocytée par les enseignants du secondaire et par les chercheurs. La conséquence directe en est que la recherche et l'innovation sont sur-évaluées au détriment de la mise en valeur des pratiques conçues et améliorées par les professionnels sur le terrain.

¹ Ancien facteur sans le Bac, je suis entré à l'EN après 20 ans d'expériences professionnelles très diverses et la reprise d'études sur le tard.

UNE QUESTION : QUELS SONT LES MOTEURS QUI PEUVENT MOTIVER UN ENSEIGNANT À EN DONNER « PLUS » À SON MÉTIER ?

Au risque de froisser, quelques motivations observées et constatées, exposées ici « *brut de décoffrage* » :

- accéder à des positions de domination concrètes (monter dans la hiérarchie) ou symboliques (chercher à être reconnu par ses pairs) ;
- se créer des réseaux qui vont ensuite, par cooptation, favoriser les ambitions personnelles ;
- se nourrir de l'espoir de faire bouger les lignes, de bousculer les règles ;
- donner du sens à son vécu en le partageant, de façon vécue comme désintéressée ;
- combler une solitude professionnelle en créant ou en s'intégrant à des communautés, qu'elles soient d'idées, de sensibilités ou d'engagements ;
- offrir à s'exprimer à des capacités intellectuelles de réflexion, d'analyse, de proposition, lorsqu'elles sont ressenties comme sous-employées dans le cadre de la classe.

UN EXEMPLE D'ÉTHIQUE PERSONNELLE : POUR UN « ÉGOÏSME OUVERT »

Étant engagé dans les milieux associatifs, socio-culturels et dans le bénévolat depuis l'âge de 16 ans, ce qui me fait à ce jour près de 44 ans d'expériences très riches et très variées, je suis largement convaincu que toute mes démarches bénévoles n'ont jamais, ne sont toujours pas et ne seront jamais gratuites et/ou désintéressées. Car j'y ai toujours trouvé mon compte...

Cet égoïsme dont j'ai et continue à faire preuve, dois-je le cacher aux autres et à moi-même ? Non évidemment, et mes réflexions m'ont amené à distinguer un égoïsme « fermé » (qui fait agir l'individu pour son propre profit même si cela doit nuire aux autres) d'un égoïsme « ouvert » qui fait agir l'individu là aussi pour son propre profit, mais en y posant une dimension éthique : agir au bénéfice de l'entourage ou plus largement de la communauté. J'ai simplement essayé de faire de mon égoïsme intrinsèque un égoïsme « ouvert ».

À l'Éducation nationale, cet égoïsme « ouvert » mis et au jour, assumé, revendiqué même peut alors devenir un moteur d'une efficacité redoutable :

- Il donne une énergie et une force de conviction considérables ;
- Il permet d'être beaucoup moins sensible aux aléas, découragements, injustices (ou aux ressentis comme tels) vécus à titre professionnel ;
- Il permet de porter des avis et opinions sans concessions, car libérés de l'objectif de convaincre, pour se satisfaire du travail accompli.